

“La misère est-elle moins pénible au soleil?”

Ce discours a été écrit le 17/11/2019 pour être tenu au cours d'un atelier d'éloquence mais a pour ambition d'être diffusé au plus grand nombre. Par respect et reconnaissance pour notre peuple martiniquais, j'exprime la volonté de le partager avec lui. Peuple qui, il faut le dire a été dupé par des années de mensonges, de magouilles et de coups bas. J'ai l'intime conviction que chacun a le droit de vivre en sécurité et en bonne santé et que, par souci de transparence, toute société a droit à la vérité quelle qu'elle soit. J'exprime toute ma sympathie envers la population martiniquaise mais aussi envers tous les antillo-guyanais qui doivent pouvoir faire valoir leur droit à être respectés en tant que personnes humaines et citoyens français. Néanmoins, ce texte ne saurait nourrir quelque mouvement révolutionnaire que ce soit, mais s'inscrit pleinement dans le mouvement actuel de recherche de plus de justice et de demande de transparence. Une civilisation aveuglée se retourne toujours contre ceux qui l'ont voulue aveugle.

Le jour se lève, le ciel s'ouvre alors, laissant quelques rayons transpercer impétueusement les petits grains de sable qui font face à la grande gueule bleue enragée. Enragée de ne pouvoir déguster le festin de la veille, pourtant déjà tout saucissonné, bien emballé. C'est sur ce sol fait de sel brûlant que deux âmes innocentes, jouant avec naïveté et insouciance, s'apprêtent à découvrir pour tout un peuple muselé, le symbole physique de ce ligotage. Près du cocotier, à l'ombre, couché à même le sol, attaché, ficelé lâchement comme pour mieux faire face à l'océan contemplatif, qui ne demande alors qu'à dévorer, il s'appelait André. André Alier, assassiné pour avoir enquêté et voulu mettre au jour les contradictions d'une classe dirigeante qui tient son peuple dans la misère. André Alier, lâchement jeté au sol comme pour mieux étouffer les voix qui s'élèvent pour dénoncer la réalité de tout un peuple, autrefois jeté à l'abattoir, au charnier et aujourd'hui le meilleur cobaye pour des tests de produits phytosanitaires grandeur nature (mais ça chut, ne nous avançons pas trop!). André Alier dont la mort fût exemplaire pour ceux qui oseraient dénoncer les loups pour qui les voix paraissent stridentes encore aujourd'hui : fermes-là et regardes-nous sagement. Tiens, assieds-toi: Là-bas, la poudreuse qui épouse l'écorce du bananier et qui dans quelques années te tuera. Juste là, les terres que tu ne pourras plus cultiver. Ici, le caddie qui t'aliène, tu dois juste le pousser et admirer l'exotisme des rayons dans lesquels tu déambules et qui ressemblent étrangement aux champs que tu cultivais autrefois. Magie! N'est-ce pas? Mais allons plus loin, quittons cette plage de janvier 1934, faisons un bond en avant, ou en arrière, à toi de voir. Et là nous arrivons en février 74. 1974, 6 ans après 68, 40 ans après l'exécution non élu-ci-dée d'André - apparemment la grande bleue aurait refusé de coopérer, sans doute était-elle jalouse de la probité irréprochable des hommes en bleu (toujours ce problème de genre)-. Ici nous sommes face à des revendications sociales -il semblerait que quelques secrets vascillent-. Des revendications sociales émanant d'ouvriers agricoles, noirs. Il paraîtrait que ces hommes dont le salaire n'excédait pas 28 francs par jour manifestait pour une augmentation de salaire, de tiens-toi bien... 2 francs. (Oui 2 Francs!). Mais ne t'ai-je pas dit qu'il fallait te taire et t'asseoir? Et là ce ne sera pas un André que l'on retrouvera, mais un Ilmany Sérrier et un Georges Marie-Louise. Cette fois-ci les hommes en bleu peuvent s'en enorgueillir auprès de la grande soeur. Une pierre deux coups, une grève terminée et devinez quoi, un nouveau meurtre non élu-ci-dé et des arrestations qui se poursuivent jusqu'en octobre. Il faut se taire je te dis! Et là reculons. Comment des manifestants en 1974 peuvent se faire tirer dessus à balles réelles alors qu'ils manifestaient pour deux petits francs dans des champs qui servent à nourrir, encore et toujours ces bourgeoises de bouches européennes? Mais, chut! Il ne faut pas dire que c'est un problème racial, après tout, tu es français et ce n'est pas comme si c'étaient tes ancêtres

qui, il y a encore 126 ans, cultivaient ces mêmes champs à coups de fouet et au prix du sang. Est-ce le cas ? Bref, nous voilà entre 1940 et 1943, et devinez qui vient de nous faire passer sous le régime de Vichy, notre sérénissime, son altesse l'amiral Robert, avec tout ce que cela implique en restriction alimentaire. Mais voilà que ton peuple dit une nouvelle fois non au muselage et s'en va chez les voisins faire dissidence pour combattre notre ennemi allemand. Car t'ai-je dis, tu es Français et un français se doit de sauver sa patrie. Mais c'est là que 30 ans, 50 ans plus tard, ton champs te rappelle sur le front. Après tout, n'est-ce pas pour lui qu'on a fait venir tes ancêtres sur les flots de la grande bleue? N'est-ce pas là ton passé, ton présent et ton futur? Pour toi, nouvelle mission: il faut disperser du poison sur notre cher ami le bananier, tu sais celui dont les européens raffolent. Alors, je t'explique, il y a un nouveau noir dissident et tout petit, mais cette fois il se retourne contre nous. J'ai nommé Charançon le Magnifique. Il n'a pas trouvé meilleure idée que de pondre dans l'écorce du bananier, le bien nommé, le saint graal, planté sur de vastes étendues, à perte de vue, débouchant encore et toujours sur la reine en bleu. Sauf que pour en finir avec lui, il nous faut du chlordécone, tu sais celui que les Etats-Unis ont interdit car dangereux, toxique, cancérigène pour l'homme, mais que je ne sais par quel tour de passe-passe l'Etat français vient d'en autoriser l'utilisation avec mention spéciale pour la Guadeloupe et la Martinique. Car là encore les loups aboient et ils ont soif en même temps qu'ils étouffent le peuple dans la misère. A l'écoute des loups, un certain M. Chirac qui répondait encore il y a peu au doux nom de Jacques. Alors ministre de l'agriculture en 1971, il vole à la rescousse du soldat "banane". Ce sera lui également qui en 2003 refusera d'intervenir en Irak mais qui autorisera des essais nucléaire dans le pacifique. Après tout notre droite française a du mal à esquiver les chemins sinueux, et n'est pas à une contradiction près, que d'humanité! Que de droiture! Vive le capitalisme, vive le libéralisme, vive l'agriculture saine et chlordéconée! Enfin, le problème c'est que le silence n'est jamais éternel. Et voilà que le chlordécone se fait moins discret et commence à tuer. Encore un coup du sort! Décidément, la grande bleue sera encore colère de ne point pouvoir prendre part au festin une nouvelle fois, car après le fouet, après le fusil, après je ne sais quel tour de magie, voilà que le petit nouveau fait encore mieux. Et là, devine quoi, des centaines, voire des milliers de personnes qui meurent de cancers mystérieux. Des fausses couches à répétition, des pères de famille qui remplissent les cimetières et des mères qui pleurent les enfants qu'elles n'auront jamais. Ah là, on le tient! Voici, notre nouveau charnier! Cette fois-ci 9 personnes sur 10 sont concernées et ce sera de nouveau des meurtres non élu-ci-dés. Et ce alors que l'Europe et la France ont les yeux rivés sur le glyphosate, qui n'est pour nous que le second de la vipère aveuglante des héritiers de l'économie coloniale. A cela faut-il ajouter les jeunes qui s'entretuent chaque jour avec des armes qui apparaissent comme par magie, cet enfant à qui on dit de rejeter sa langue et sa culture et qu'on fait passer pour un moins que rien, le chômage qui sévit sous nos latitudes ou encore le départ massif des jeunes pour le vent frais hexagonal. Pourtant le soleil, c'est beau! Les cocotiers, le sable fin, la grande bleue maligne, à la fois bruyante et silencieuse. Que de beauté dissimulatrice dans cette vaste usine à fabriquer non pas des Français "à part entière" mais "entièrement à part". Car comme le montre Aimé Césaire, cette dichotomie doit être soulignée. Après tout, face à notre Assemblée Nationale, n'est-elle pas là, la statue du promulgateur d'un des édits qui contribua à légitimer un peu plus le crime des loups contre l'humanité? J'ai nommé le ministre Colbert. Colby le Grand, instigateur des politiques industrielles françaises, père de nos précieuses manufactures, et apparemment belle plume lorsqu'il s'agit de codifier la traite

des Noirs dans les champs. On jette Pétain d'un côté et on adule Colbert de l'autre. De la droiture vous ai-je dit, n'est-ce pas ? Hélas, la misère est là, sous la lumière du soleil, elle est vue, elle est vive, elle est vécue mais invisible, car l'une des spécificités du soleil est que sa lumière aveugle -rend aveugle. Mais, la nuit tombante, je me dois de poser la plume, et de prendre garde qu'à l'image de je ne sais quel mauvais jeu, cette nuit meurtrière ne me dépose "au bout du petit matin", tel un pauvre villageois attaqué par les loups, face à la grande gueule bleue mystérieusement affamée. Car dit-on de mémoire de cocotier, la misère est moins pénible sous le soleil.

Hélas!

André ZOZOR